

RANIERO CANTALAMESSA

**COMME LE SILLAGE
D'UN BEAU VAISSEAU**

*Horizons
pour une nouvelle évangélisation*

EdB

REPARTIR DU COMMENCEMENT

La vague d'évangélisation en actes

1. Un nouveau destinataire de l'annonce

Jusqu'ici, j'ai cherché à reconstituer les trois grandes vagues évangélisatrices de l'Histoire de l'Église. On aurait certainement pu rappeler d'autres grandes entreprises missionnaires, comme celle commencée par saint François-Xavier au xvi^e siècle en Orient, et l'évangélisation du continent africain au xix^e siècle par Daniele Comboni, le cardinal Guglielmo Massaia et tant d'autres. Il y a toutefois une raison à ce choix et j'espère que mes réflexions auront permis de la voir. Ce qui change et fait la différence entre les diverses vagues d'évangélisation évoquées, ce n'est pas l'objet de l'annonce – « *la foi, transmise*

*aux saints une fois pour toutes*¹ » –, mais ses destinataires, respectivement le monde grec et romain, le monde barbare et le Nouveau Monde, c'est-à-dire le continent américain.

On se demande donc : quel est ce nouveau destinataire nous permettant de parler d'une nouvelle vague d'évangélisation aujourd'hui, la quatrième ? C'est le monde occidental sécularisé et, sous certains aspects, postchrétien. Cette précision, qui apparaissait déjà dans les documents du bienheureux Jean-Paul II, est devenue explicite dans le magistère de Benoît XVI. Le *motu proprio* intitulé *Ubicumque et semper*, par lequel il a institué le Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation, parle de « nombreux pays d'ancienne tradition chrétienne [qui] semblent être particulièrement réfractaires à de nombreux aspects du message chrétien². »

En même temps qu'un nouveau monde à évangéliser voyait le jour, nous assistions parallèlement à l'arrivée d'une nouvelle catégorie d'annonceurs : les évêques durant les trois premiers siècles (surtout au III^e), les moines dans la deuxième vague et les religieux dans la troisième. Aujourd'hui aussi nous assistons à l'apparition d'une nouvelle

1. Selon les termes de la Lettre de Jude (1, 3).

2. *Ubicumque et semper*, 21.12.2010.

catégorie d'évangélistes : les laïcs. De toute évidence, il ne s'agit pas qu'une catégorie en remplace une autre, mais d'une nouvelle force du peuple de Dieu venant s'ajouter aux autres, les évêques restant toujours, avec à leur tête le Pape, les guides autorisés et les derniers responsables du devoir missionnaire de l'Église.

2. Comme le sillage d'un beau vaisseau

J'ai dit qu'au fil des siècles, les destinataires de l'annonce avaient changé, mais pas l'annonce elle-même. Je dois néanmoins préciser cette dernière affirmation. Il est vrai que l'essentiel de l'annonce ne saurait changer, mais la manière de la présenter, les priorités, le point d'où il nous faut partir dans cette annonce, peuvent et doivent changer.

Résumons le chemin de l'annonce évangélique pour arriver jusqu'à nous. Il y a tout d'abord l'annonce que Jésus a faite et qui a pour objet central cette nouvelle : « *Le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous*³ ». À cette phase unique que nous appelons « le temps de Jésus » fait suite, après Pâques, « le temps de l'Église ». Jésus n'en est plus l'annonceur, mais l'annoncé ; le mot « Évangile » ne signifie plus – sauf dans les quatre évangiles – la bonne nouvelle

3. Mt 12, 28.

apportée par Jésus, mais la bonne nouvelle *sur* Jésus, c'est-à-dire qui a Jésus pour objet et en particulier, sa mort et sa résurrection. C'est toujours ce que saint Paul entend par le mot « Évangile ».

Mais il faut faire attention à ne pas trop détacher les deux périodes et les deux annonces, celle de Jésus et celle de l'Église ou, comme on a pris l'habitude de dire, le « Jésus historique » du « Christ de la foi ». Jésus n'est pas que l'objet de l'annonce de l'Église, la chose annoncée. Veillons à ne pas le réduire qu'à ça ! Cela signifierait « le chosifier », oubliant sa résurrection. Dans l'annonce de l'Église, c'est le Christ ressuscité qui continue de parler par son Esprit ; il est aussi le sujet qui annonce. Comme le dit un texte du Concile :

« Le Christ est présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures⁴. »

Partant de l'annonce initiale de l'Église, nous pouvons résumer sous forme d'image le déroulement successif de la prédication de l'Église, image qui nous a servi de référence pour le titre de ce livre⁵. Imaginons le sillage d'un vaisseau.

4. *Sacrosanctum concilium*, n° 7.

5. Cf. Ch. PÉGUÉ, *Le Mystère des Saints Innocents*, Gallimard, Paris 1975, 697.

Celui-ci commence par une pointe qui est la proue du vaisseau, mais une pointe qui s'élargit au fur et à mesure, jusqu'à se perdre à l'horizon et finir par toucher les deux rives opposées de la mer. Voilà ce qui s'est passé dans l'annonce de l'Église ; celle-ci commence par une pointe, le kérygme : « *Jésus, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification*⁶ » ; de manière encore plus synthétique : « *Jésus est le Seigneur*⁷ ! ».

On a une première dilatation de cette pointe avec la naissance des quatre évangiles, écrits pour expliquer ce noyau initial, et avec le reste du Nouveau Testament ; puis vient la tradition de l'Église avec son magistère, sa liturgie, sa théologie, ses institutions, ses lois, sa spiritualité. Le résultat final est un immense patrimoine qui fait précisément penser au sillage d'un vaisseau dans sa plus haute dilatation.

À ce point, si l'on veut évangéliser le monde sécularisé, un choix s'impose. D'où partir ? De n'importe quel point du sillage, ou de la pointe ? L'immense richesse de doctrine et d'institutions peut devenir un handicap si nous cherchons à nous présenter avec elle à l'homme qui a perdu tout contact avec l'Église et ne sait plus qui est

6. Cf. Rm 4, 25 ; 1 Co 15,1-3.

7. Ac 2, 36 ; Rm 10, 9.

Jésus. Ce serait comme mettre à un enfant un de ces énormes et lourds vêtements de brocart que portaient dans certaines fonctions les évêques et les prêtres. Cela l'écraserait.

Il faut aider cet homme à entrer en contact avec Jésus ; faire avec lui ce que Pierre a fait le jour de la Pentecôte avec les trois mille personnes présentes : leur parler de Jésus que nous avons crucifié et que Dieu a ressuscité, l'amener au point où lui aussi, touché dans son cœur, finira par demander : « *Frères, que devons-nous faire*⁸ ? » et nous-mêmes répondrons, comme Pierre a répondu : « *Repentez-vous, faites-vous baptiser*⁹ », ou bien : « *Confessez-vous, si vous êtes déjà baptisés.* »

Les modes et les temps dépendent de notre créativité et sont variables, comme c'est le cas déjà dans le Nouveau Testament, du discours de Pierre à la foule le jour de Pentecôte à celui, personnel, de Philippe à l'eunuque de la reine Candice¹⁰. Ceux qui répondront à l'annonce s'uniront aujourd'hui aussi comme en ce jour-là, à la communauté des croyants, ils écouteront l'enseignement des Apôtres et prendront part à la fraction du pain ; selon la grâce et la réponse de chacun, ils

8. Ac 2, 37.

9. Cf. Ac 2, 38.

10. Ac 8, 27.

pourront peu à peu s'approprier tout cet immense patrimoine né du kérygme. On n'accepte pas Jésus sur la parole de l'Église, mais on accepte l'Église sur la parole de Jésus.

Nous avons un allié dans cet effort : l'échec de toutes les tentatives faites par le monde sécularisé de remplacer le kérygme chrétien par d'autres « cris » et d'autres « manifestes ». Je cite souvent l'exemple du célèbre tableau « Le cri » de l'artiste norvégien Edvard Munch. Le peintre a représenté un homme sur un pont – le fond est un ciel rouge sang – qui, les mains autour de la bouche grande ouverte, pousse un cri. On le comprend immédiatement, c'est un cri d'angoisse, un cri vide, sans paroles, seulement un son. Ayant oublié le cri rempli de contenu qu'est le kérygme, l'homme moderne se retrouve à devoir hurler à vide son angoisse existentielle.

3. Le Christ, notre contemporain

Maintenant je voudrais essayer d'expliquer pourquoi il est possible, dans le christianisme, de repartir, à tout moment, de la proue du vaisseau, sans que ce soit une fiction mentale, ou une simple opération d'archéologie. La raison en est simple ; ce vaisseau sillonne encore la mer et le sillage commence encore par une pointe !